

Les ateliers permanents

Stéphane Daubilly présente ici son organisation de classe en ateliers permanents. Ce choix pédagogique s'est imposé à lui comme étant une réponse au public qu'il a trouvé à l'école Marie Curie (Bobigny, 93).



Privilégier le temps de l'enfant

Lorsque je suis arrivé à l'école Marie Curie, j'ai eu la responsabilité d'une classe de CM1-CM2 avec laquelle j'ai eu les pires difficultés à utiliser le mode de fonctionnement que j'avais choisi jusque-là, à savoir des plages de travail individualisé reposant sur des outils planifiés (des fichiers et des brevets) avec des moments d'ateliers choisis.

Ce fonctionnement ne me satisfaisait pas dans ma classe précédente mais je n'avais pas eu besoin de franchir des étapes brusquement, alors qu'à l'école Marie Curie cela me semblait plus urgent. Dès ma seconde année, cette fois-ci avec un CE1-CE2, j'ai voulu opérer des changements profonds en organisant progressivement la classe pour que les projets des enfants puissent se réaliser. La mise en place d'ateliers permanents dans ma classe répondait à plusieurs constats :

- La motivation des élèves est plus forte lorsqu'ils sont à l'origine d'une activité.

- Les projets d'enfants vont nécessiter un temps variable selon la nature du projet (présence ou non d'un support, création pure avec tâtonnements successifs, variation à partir d'une création ou d'une recherche présentée) et selon les connaissances de celui qui s'y

engage (première approche, connaissance intermédiaire, maîtrise des supports et outils).

- Une grande partie des notions du programme se trouve dans les projets des enfants mais pour que ceux-ci les travaillent, il faut du temps. Par exemple, lors de la classe transplantée en Ardèche, nous effectuons un parcours d'accrobranche où des tyroliennes sont utilisées pour redescendre des ateliers qui se trouvent à 6 mètres du sol. Hervé décide de fabriquer une tyrolienne pour faire descendre le sac de foot dans la cour.

Au départ, il fait plusieurs essais puis lorsqu'il a réussi à fabriquer une poulie et à envoyer le sac d'autres recherches apparaissent : il faut mesurer la longueur de fil pour attacher une corde permettant de remonter le sac (mesure de longueurs, écriture décimale mise en perspective par des recherches mathématiques antérieures) puis des chronométrages et des pesées d'objet à envoyer donnent lieu à plusieurs pistes de recherche qui permettent ensuite de valider les brevets listés dans le livret de cycle réalisé avec les collègues de l'école.

- Les enfants de ZEP ont besoin de se forger leur propres représentations mentales et les outils de travail planifié (fiches - brevets) sont difficiles à utiliser avec cette population car, souvent, ces savoirs programmés par le maître ne s'appuient

pas sur des expériences vécues fréquentes. Les recherches menées en classe dans ces ateliers donnent lieu ensuite à des mises en commun puis à des entraînements afin de systématiser une notion.



Quels sont les ateliers ?

Dans la classe existent 10 ateliers où sont archivées toutes les productions des enfants. Ces archives, perforées ou plastifiées, sont conservées dans des classeurs ou fixées au mur par deux clous. Personnellement je ne vois pas l'intérêt de relier tout ce qui est fait par la classe aux Instructions Officielles, je considère que c'est le problème du maître face à la hiérarchie. Lorsqu'un enfant montre une compétence, je le convoque et je valide avec lui le savoir acquis (je n'utilise pas encore de logiciel type Bingo ou Gingo mais je compte m'équiper bientôt !)

Voici les ateliers existant en classe, ils se répartissent sur deux salles :





- un atelier d'arts où il est possible de pratiquer la peinture, la sculpture (papier mâché, montage en bois, fil de fer, béton cellulaire...), le collage sous différentes formes ;

- un atelier de bricolage muni d'un étau, d'outils (scies, marteau, tournevis, vrilles, pince multiprise, pince coupante, clé à molette), de matériaux bruts (clous, vis, chevilles, fil de fer, gros scotch, tiges + boulons, dépron, planches, torillons, petites roues de différentes tailles...) ;°

- un atelier de marionnettes, de mise en scène de jouets. On y trouve un théâtre de marionnettes, des jouets de récupération, des légos, des kaplas ;

- un atelier de science axé sur la physique et l'électricité, l'observation. On y trouve des fichiers incitateurs, du matériel de manipulation, des outils de mesure, des loupes, des vivariums...

- un atelier d'écriture-lecture avec une bibliothèque de classe. On trouve dans cet atelier des albums, des BD, des journaux, des documentaires ainsi que des exemples de textes (textes à contraintes, projets d'élèves archivés, journaux de classe ...) et des outils de correction ;

- un atelier de danse, il se déroule dans une salle annexe et se compose : d'un poste CD, d'un ensemble de 10 CD regroupant des morceaux de musique du monde entier, de deux tapis de gym ;

- un atelier de théâtre, il est effectué dans une salle annexe et se compose des décors et accessoires fabriqués au fur et à mesure des créations théâtrales mises en œuvre ;

- un atelier de création musicale, il se trouve dans une salle annexe et se compose d'un ensemble d'instruments divers et d'un ordinateur muni d'un logiciel de traitement du son.

- un atelier d'informatique qui se trouve dans une salle annexe et se compose de 2 PC, l'un est réservé au traitement de texte et l'autre ayant une connexion Internet est réservé aux projets multimédias (musique, photo numérique) ainsi qu'aux CD-Roms ;

- un atelier de maths où l'on trouve du matériel de mesure, de manipulation, des jeux d'échecs, des tangrams, des fichiers incitateurs.

Ces ateliers ont été mis en place progressivement dans la classe, sur une période de 4 mois (septembre-décembre), cela peut paraître long mais je ne voulais pas précipiter leur

mise en place, ces ateliers ont répondu successivement aux projets et propositions des enfants, en réunion ou à la suite de sorties ou de lectures (journaux, liste d'enfants, journaux de classe).



La mise en place des ateliers permanents

Au départ, la classe est organisée autour d'un emploi du temps et de quelques institutions :

- le matin, il y a un atelier de maths (création-recherche), une réunion puis un atelier d'écriture et de lecture (texte libre, exposé, compte-rendu, albums illustrés, BD...),

- l'après-midi, les ateliers exposés ci-dessus sont au choix sans contrainte de projet au départ, avec un nombre limité d'enfants, ou bien la classe entière investit un atelier, sous forme de stage d'enfants, afin de mettre en place des habitudes d'utilisation des ateliers (outils, ressources...).

Progressivement, certains enfants commencent à prendre leurs marques dans ces ateliers et la première institution utile est : les métiers. Les enfants qui désirent s'occuper de l'atelier qu'ils apprécient en ont la responsabilité totale, c'est leur métier.

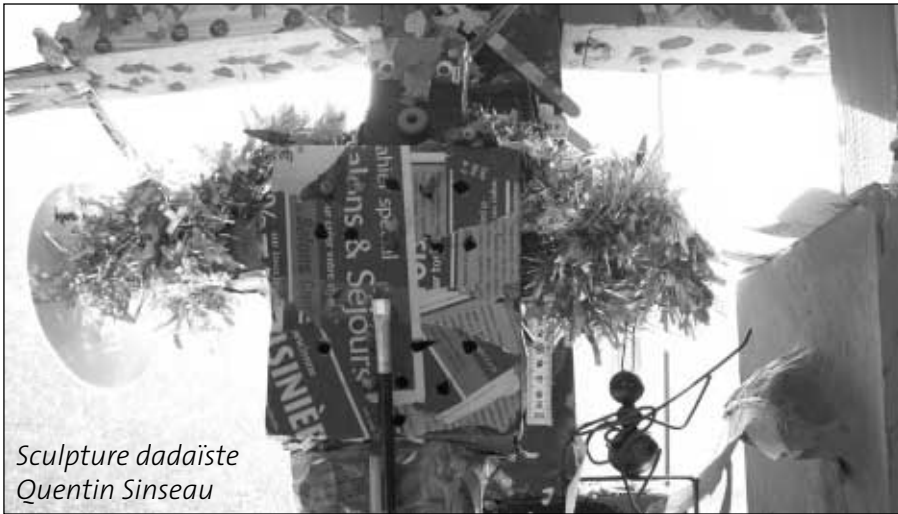
Ces métiers correspondent à un ensemble de charges à traiter seul ou à plusieurs, à savoir :

- la gestion des stocks de matériel (achat, commande, comptage, besoins),

- l'aménagement de l'espace et le rangement,

- l'archivage des projets en cours et des projets achevés.

Les projets des enfants sont présentés et commentés en réunion, ce qui permet à l'auteur de prolonger ou d'achever un projet, en fonction des



*Sculpture dadaïste
Quentin Sinseau*

remarques de ses camarades. Je ne m'interdis pas non plus de proposer, en réunion, des pistes, à l'aide d'exemples ou à l'aide de consignes courtes et ouvertes, lorsque cela est nécessaire.

Avec l'évolution du comportement (matérialisé dans ma classe par des ceintures de comportement) et l'apparition d'habitudes de travail dans les ateliers de la classe, l'emploi du temps disparaît progressivement (hormis un temps de recherche maths et de présentation de texte en groupe en début de matinée, ainsi qu'un conseil hebdomadaire et une réunion quotidienne).



Le fonctionnement des ateliers

Dans chaque atelier, il n'y a pas de consigne de production et pour ce qui me concerne, cela me semble fondamental, car je préfère en tant que professionnel travailler avec les enfants sur leur représentation et sur leurs propres envies.

Cela ne signifie pas que les enfants ne sont pas évalués ou qu'ils ne s'entraînent pas lorsqu'un concept est abordé puis maîtrisé, lors d'une recherche ou lors d'une création, quel que soit le champ disciplinaire. Un temps est prévu pour ça le matin

(environ 1H30) car cela me rassure plus qu'autre chose vis à vis des exigences du programme mais je constate cependant que les progrès des enfants se font davantage lorsque l'ensemble des ateliers sont ouverts.

Durant ce temps, je vais revoir individuellement, avec ceux qui en ont besoin, les points à travailler et à systématiser ; en français par exemple, si un enfant manie assez bien son outil d'auto-correction dans le domaine de la conjugaison (l'artichaut) je vais l'orienter vers les fiches d'entraînement correspondantes puis lorsqu'il fera moins d'erreurs ou lorsqu'il arrivera à se corriger efficacement, à ce moment-là, je validerai la compétence du livret de cycle. Le fait d'avoir des non-lecteurs âgés et la difficulté de laisser certaines disciplines au libre choix expliquent aussi la persistance de ce temps contraint aux ateliers de maths et d'écriture. Beaucoup d'enfants, par ailleurs, continuent d'écrire ou de travailler sur leurs recherches documentaires et mathématiques à d'autres moments. Dans ces ateliers, j'ai une place plus ou moins importante selon les enfants et selon les projets. J'essaie cependant d'accompagner la démarche de chacun, sans trop intervenir, car il me semble

que c'est la construction des langages inhérents à chaque atelier qui importe, plutôt que le produit final, même si je dois avouer que j'incite, parfois lourdement, les enfants à pousser leurs recherches au maximum de leurs capacités.

Il m'arrive souvent de réaliser des projets personnels avec des enfants ou pour mon propre plaisir (musique, arts plastiques, écriture, lutherie...), je pense que cela contribue beaucoup à l'engagement des enfants dans leur projet car cela diminue parfois leurs inhibitions dans un domaine aussi sensible que celui des arts vivants par exemple (théâtre, danse, vidéo...). Dans certains ateliers « sensibles » (arts, bricolage, maths) je pense que les créations de l'enseignant débloquent certains enfants.

Personnellement je ne suis spécialiste de rien et je m'intéresse un peu à tout, avec un goût prononcé pour ce qui transgresse et questionne les normes usuelles du social (art brut, improvisation libre, rock expérimental, littérature et poésie absurdes et oniriques...). Je pense qu'à partir du moment où l'on permet à des enfants de faire, le reste suit. Le travail de l'enseignant est de s'instruire et de se cultiver pour aider les enfants à avancer y compris dans des domaines où il ne connaît pas grand chose (la danse par exemple en ce qui me concerne !).

Une autre tâche incombe à l'enseignant et à la classe, c'est de collecter le matériel nécessaire à la réalisation des projets de chacun. Les enfants sont associés aux commandes et aux achats (la coopérative est gérée par le conseil et une trésorière) et nous partons quelque fois en sortie récupération. Lorsque un nouvel atelier ou un nouvel outil est mis en place, nous organisons en conseil un stage d'une demi-journée au départ puis qui se prolonge ou non selon les

besoins, juste pour faire goûter à cet atelier ou à cet outil.



Les conditions favorables à cette approche

Le facteur temps est une condition importante à la mise en place de ce type d'organisation. On ne peut penser la classe de la même façon selon que l'on garde les enfants un, deux, trois ans ou plus, hormis dans une école où toutes les classes travailleraient selon des principes similaires, ce qui est difficile à trouver dans des grosses structures. Dans le cadre d'une classe de cycle cette mise en place très longue ne se produit en fait qu'au démarrage de la classe de cycle, par la suite les enfants forment les nouveaux arrivants et les ateliers continuent et se transforment naturellement.

L'espace est aussi une condition importante mais il est possible, lorsqu'on ne dispose que d'une salle, de trouver des aménagements. Tout d'abord les enfants ne sont pas obligés d'occuper une place en permanence, on peut alors aménager des espaces dédiés aux ateliers.



Pourquoi un « Manifeste pour l'enfant créateur » ?

« Parce que la place de l'enfant, du point de vue culturel, social et même politique n'est pas tout à fait reconnue, et surtout pas au rang auquel nous voudrions l'y situer. Ce manifeste veut réaffirmer certains pouvoirs de l'enfance, en particulier ses pouvoirs créateurs. Les productions d'un enfant l'engagent globalement... C'est nous qui les éclairons, soit du côté scientifique, soit du côté mathématique, parfois historique, spécialisation dont l'enfant n'a pas tout à fait conscience, le phénomène qui déclenche l'acte créateur étant un phénomène interne et inconscient.

Les disciplines scolaires inscrites dans un emploi du temps compartimenté scindent l'enfant, le saucissonnent, et tout cela parce que la globalité de sa production n'est pas reconnue. Cette vue de la globalité de l'activité de l'enfant serait donc en opposition avec le système scolaire actuel.

Si cette exposition ne nous offre que des oeuvres dites d'art plastique, c'est parce qu'elle est ainsi plus médiatiquement accessible aux visiteurs.

Mais ces réflexions sont également valables pour des productions littéraires, musicales, informatiques, cinématographiques, vidéo... Encore une fois, ne séparons pas affectivité des fonctions cognitives ou des relations sociales... Tout est lié, existant à l'état global dans chaque individu. Une précaution oratoire : dans les échanges, nous donnerons à « création » un sens qui n'est peut-être pas le sens habituel : pour nous, est création tout ce que l'enfant ne connaît pas encore et qu'il va découvrir. « L'enfant crée pour se créer » comme l'affirmait la présentation de l'exposition.

Des créations peuvent être pour nous un texte libre, un problème mathématique que l'enfant se pose. Il le résout et c'est dans cette résolution qu'il découvre des éléments nouveaux, qu'il a créés, car pour lui, véritablement, il les a créés.

Cela peut être une création totale dans le sens commun du terme, ce peut être une re-création (parce qu'il ne crée pas tout), ce peut être une recherche, une expérience. Une expérience n'est peut-être pas une création par les objets que l'expérimentateur utilise, mais par les relations qu'il instaure entre et avec les objets ».

Extrait de l'exposition « L'enfant et l'adolescent créateurs »

Avignon, 1994

M. Berteloot

Ensuite, beaucoup d'ateliers peuvent se faire dans des espaces réduits, le couloir, ou les salles communes, si un système de permis de circulation ou de ceintures de comportement le permet, y compris si on est seul à fonctionner ainsi dans une école. Un système d'évaluation souple facilite aussi cette forme d'organisation. Les classes qui se structurent davantage autour de brevets préparés et d'entraînements sur fiches offrent à mon avis moins de possibilités de recherche et d'expression, du fait même des contraintes du plan-contrat de travail.

Dans ma classe, le plan de travail ne sert qu'à renseigner les activités faites, il n'y a pas de travail planifié, hormis dans le cas d'enfants qui ont

du mal à s'organiser. J'évalue les compétences du programme dans les projets des enfants et je vois avec eux les champs qu'ils n'ont pas travaillés à l'aide du livret de cycle et du cahier de projets collectifs dans lequel tous les projets ont été datés et consignés pour les rediriger ensuite vers des propositions d'ateliers. Ce problème se pose pour l'instant car je n'ai la classe que deux ans de suite. Dans une classe de cycle ou dans une classe unique, par exemple, il est probable que d'autres stratégies se mettraient en place.

Stéphane Daubilly

**Enseignant en CE2-CM1
Ecole Marie Curie, Bobigny (93)**